

# L'exhibitionnisme des étudiants est sans limite

# L'exhibitionnisme des étudiants est sans limite

■ Sur Snapchat, ils n'hésitent pas à partager des photos de nu avec des inconnus.

**D**es images d'étudiants dénudés, des gros plans sur des parties intimes et parfois même de courtes vidéos prises lors de leurs ébats. Il suffit de quelques clics pour que n'importe quelle personne munie d'un smartphone puisse y accéder.

L'application mobile du réseau social Snapchat permet de poster des photos ou vidéos qui s'affichent durant dix secondes de façon anonyme avant de disparaître. Des groupes liés à des communautés universitaires y ont été créés. Des étudiants s'en prennent à cœur joie et s'affichent durant leur période de blocus. A l'occasion sans tabou.

Des photos banales de jeunes en pleine étude sont postées régulièrement. Mais parmi ces images se cachent parfois des contenus à caractère pornographique. Ceux-ci sont, pour la plupart, annoncés avant leur diffusion par un message qui s'affiche sur l'écran de l'utilisateur: *"Le prochain snap est Not Safe For Work (NSFW) – Pas adapté pour le travail."* Comprenez par là qu'il vaut mieux cacher votre écran pour ne pas être vu en train de consulter le cliché.

## Des images NSFW pas si éphémères

Bien que le principe de Snapchat veuille que les images ou vidéos n'apparaissent qu'une dizaine de secondes sur l'écran du téléphone, il suffit à l'utilisateur d'appuyer simultanément sur une combinaison de touches pour capturer l'instant et ainsi enregistrer l'image dans son téléphone.

Pour Emeline, étudiante en droit

de 20 ans, la pratique n'est pas choquante. *"Je pense que les gens sont conscients de ce qu'est Snapchat. Et puis, ils sont à l'université, ils sont généralement majeurs. C'est leur problème. Il ne faut pas oublier que le phénomène n'est pas nouveau, même s'il prend de l'ampleur avec ce genre de groupe. Avant, on recevait des images coquines sur les conversations Facebook ou par Skype."*

## Les dérives sous-jacentes

L'utilisation de ces groupes Snapchat entraîne d'autres dérives. Il arrive en effet que des personnes photographiées à leur insu se retrouvent dans le flux d'images, "la story" du groupe, et cela durant 24 heures. Certains petits blagueurs n'hésitent d'ailleurs pas à afficher le numéro de GSM de la personne photographiée et cela, sans son autorisation.

Guillaume, 22 ans, en a déjà fait les frais. *"Une amie, qui savait que j'étais célibataire, m'a fait une mauvaise blague. Lorsqu'elle m'a photographié en cachette, elle en a profité pour glisser mon numéro de téléphone qui est resté visible durant 24 heures. Résultat: j'ai été inondé de messages en tout genre",* explique-t-il.

Amandine a pu constater que les contenus diffusés sur le groupe de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL) ont radicalement changé de teneur. *"Au début, c'était un chouette groupe. Les photos étaient*

*drôles. Cela me faisait rire. Mais cela a très vite changé et au final, j'étais choquée de tomber sur des photos de poitrines voire pire..."*

**L.V.**

## Épinglé

### Les plus jeunes s'y mettent, les écoles dépassées

**Les écoles tentent de désamorcer le phénomène :** Snapchat fait fureur aussi bien dans les écoles secondaires que dans l'enseignement supérieur. Les établissements sont d'ailleurs dépassés par le succès de l'application et tentent, tant bien que mal, de raisonner leurs élèves. Les directeurs d'établissements secondaires ne peuvent combattre le phénomène à sa source car ils n'ont pas accès aux réseaux sociaux de leurs élèves. Ils préfèrent les conscientiser en amont, notamment lors des cours d'éducation sexuelle ou durant les futurs cours de citoyenneté. Du côté de l'enseignement supérieur, peu de moyens existent pour enrayer le phénomène et empêcher la diffusion de contenus pornographiques. Les directions peuvent cependant contacter les administrateurs des groupes Snapchat afin de changer le nom de ce dernier s'il reprend le nom de leur institution.

**Les photos sout-cu :** "La Libre" vous parlait dernièrement d'un autre succès qui s'étend chez les plus jeunes : celui du partage de photo "sout-cu" pour "soutien-culotte". Des adolescentes se prennent en photo dans des cabines d'essayage pour demander à leur copine quel modèle de robe ou quelle couleur leur correspond le mieux. La diffusion de ces photos sur Snapchat avait déjà fait des ravages dans des écoles bruxelloises car des jeunes filles se photographiaient en sous-vêtements, ce qui avait donné lieu à plusieurs remarques désobligeantes de la part d'élèves. Une ado bruxelloise a d'ailleurs eu droit à des commentaires comme : "Pourquoi tu viens habillée à l'école ? On sait comment tu es en dessous."

**L.V.**

# “Les jeunes ne se rendent pas compte”

■ Les spécialistes interrogées s'inquiètent pour les jeunes, mais interpellent la société.

**D'**une manière ou d'une autre, expliquent, chacune de son côté, la thérapeute Myriam Terlinden et la sexologue Thérèse Hargot, cette exhibition, sur les réseaux sociaux, témoigne d'un besoin d'être rassuré.

“Devant un écran, je peux me tester, tester mon corps, le montrer sans devoir être confronté directement au regard de l'autre. L'écran ne réagit pas”, précise Myriam Terlinden. “Et derrière cette exhibition, poursuit Thérèse Hargot, les jeunes témoignent en fait d'une question existentielle : est-ce que je suis quelqu'un d'aimable et de capable ? Et pour avoir cette réponse, les ados et les jeunes adultes, biberonnés au porno, ne font qu'utiliser les codes de leur société, c'est-à-dire l'expérience sexuelle qui est devenue un lieu d'expérimentation. Il faut donc voir aussi dans cette démarche un cri existentiel.”

Ce “jeu” de l'exhibition n'en est pas moins dangereux pour autant. D'une part parce que l'image, une fois partagée, n'appartient plus à celui qui l'a envoyée “et peut être réutilisée, même des années après, à des fins de harcèlement”, avertit Myriam Terlinden. D'autre part, parce que les risques de conséquences psychologiques sont réels. “Le

*jeune, parfois soumis à la pression d'un groupe, ne réalise pas toujours ce qu'il fait. C'est plus tard, quand il fait face aux regards de ceux qui ont vu ces photos, qu'il prend conscience qu'il a dévoilé son intimité. Le sentiment d'intrusion, de viol même parfois, peut-être très dur.”*

## Unifier le corps et l'intériorité

“Dans les écoles et dans les familles, il est donc indispensable de sensibiliser les jeunes aux risques et aux conséquences dégradantes que cela peut engendrer. Mais il est important aussi de les aider à regagner en estime d'eux-mêmes pour répondre dans le même temps à leur quête identitaire. Trouvons du temps pour cela”, insiste Thérèse Hargot.

Plus fondamentalement enfin, les deux spécialistes ne peuvent qu'interroger la banalisation de la pornographie aux multiples conséquences “profondes et durables”.

“Nous sommes dans une société qui a dissocié le corps de l'esprit, et favorisé par là la pornographie. Le corps est devenu comme un objet au service de mes pensées. Or, mon corps, c'est moi. Il faut aider les jeunes à comprendre qu'en exposant leur corps, ils n'exposent pas qu'un objet, ils s'exposent eux-mêmes également, conclut Myriam Terlinden. Il faut les aider à réaliser que le sexe, ce n'est pas que du fun, il y a toujours une personne derrière, il est impossible de détacher totalement l'expérience sexuelle de la vie intérieure”, termine Thérèse Hargot.

**Bosco d'Otreppe**